

LE JOUR, 1946
15 AOUT 1946

LA VERITE DANS LE PUIITS

Il serait à peine paradoxal d'affirmer que la Phénicie est plus connue en France que le Liban.

Malgré tant d'événements retentissants, le Français, jusqu'aujourd'hui, ne distingue pas le Liban de ce qui l'entoure.

« Il paraît que vous avez fermé nos écoles... ». Voilà ce que l'on vous dit couramment à Paris.

La presse a tout embrouillé et confondu et de telle façon qu'il faut de longs discours pour tenter de sauver du naufrage l'évidence et la vérité.

Vingt-cinq ans de « collaboration » ont abouti, en ce qui nous concerne, à cette ignorance et à ce déni de justice. Ce n'était pas la peine de tant s'inquiéter du Liban et de son sort alors qu'on ignorait tout de ce qui s'y passait.

Le public français ne sait rien de l'affaire libanaise ; l'opinion publique, sur la foi d'une information détestable, nous impute des méfaits auxquels nous sommes étrangers ; et cet état d'esprit se traduit par d'in vraisemblables préjugés.

La moralité de l'histoire c'est que, pour notre réputation, toute une propagande est à faire, en France et en Europe.

Evidemment, au Quai d'Orsay, tout est devenu en ce qui nous touche plus précis et plus clair.

La situation actuelle y est considérée comme la plus raisonnable et la moins dangereuse ; on en voit nettement les avantages et les promesses ; et on voit aussi tout ce qu'une bonne amitié peut substituer à une incompréhension de quinze ou vingt ans et à une folle querelle.

Mais il ne suffit pas que les chefs de la politique étrangère de la France soient informés. Il faut que le peuple français le soit ; et que cesse le malaise qui vient d'une déformation persistante de la géographie et de l'histoire.

Les Libanais qui sont venus ces temps-ci à Paris y ont trouvé dans les milieux officiels une attitude à leur égard aussi aimable et gracieuse que compréhensive. Mais dans toute la France, et jusque parmi les éléments de la qualité la plus haute, la légende ridicule a fait son chemin ; et, pour peu, nous qui tenons le flambeau, nous passerions pour des barbares de l'espèce la plus noire.

Notre désir est que tout cela change ; et c'est aussi notre espoir.

Trop longtemps la lumière est restée sous le boisseau. Il ne serait que juste de situer les responsabilités d'une aussi vaste carence. La France n'a su nommer le Liban par son nom qu'au moment où toutes les puissances de la terre le reconnaissaient.

Le temps est venu de l'effort libanais qui révélera enfin le vrai Liban à la France.